

La Mort des Enfants de Tuireann

Aided chloinne Tuireann

Traduction : Eugène O'Curry

Traduit de l'anglais par Google Traduction et Kéblo

Le beau roi né libre a pris la souveraineté et régné sur les Tuatha Dé Danann au beau teint ; son nom était Nuadha Airgedlamh [c'est-à-dire Nuadha au Bras d'Argent], fils d'Echtach, fils d'Edarlamh, fils d'Ordan, fils d'Ionnaoi. Et ce roi était [remarquable à deux choses] : il avait un bras d'argent ; et il avait pour portier un jeune homme qui n'avait qu'un œil.

Or il arriva un jour que ce jeune homme sortit hors des murs de Tara ; il vit deux beaux jeunes gens au visage noble venir sur le green vers lui ; et ils le saluèrent, et il les salua en retour. Et le portier demanda de leurs nouvelles : « D'où venez-vous, vous deux nobles visages ? » [a-t-il dit]. « Nous sommes de bons médecins », disaient-ils. « Si vous êtes de bons médecins », dit-il, « vous mettrez un œil à la place de mon œil perdu. » « Je pourrais mettre l'œil de ce chat sur vos genoux à la place de votre œil », a déclaré l'un d'eux. — « Ça me plairait bien », dit le portier. Et ainsi ils placèrent l'œil du chat à la place de l'œil [perdu] du jeune homme.

Cela [s'est avéré être] une commodité et un inconvénient pour lui : car, quand il voulait dormir ou se reposer, alors l'œil sursautait au grincement des souris et au vol des oiseaux, et au mouvement des joncs. ; et quand il voulait regarder une hostie ou une assemblée, c'était alors qu'elle était sûrement en repos profond et dormait avec lui.

Pendant, il entra et dit au roi que d'excellents médecins étaient venus à Tara : « Car ils ont mis un œil de chat à la place de mon œil », dit-il. « Amenez-les », dit le roi.

Et comme ils entraient, ils entendirent un gémissement profond et pitoyable. Puis Miach, l'un des médecins, a dit : « J'entends le gémissement d'un champion. » Oirmiach [l'autre] dit : « Voyez si ce n'est pas le gémissement d'un champion sur un hanneton qui le noircit d'un côté. »

Alors le roi fut ramené d'où il était, et ils l'examinèrent ; et l'un d'eux retira son bras de son côté, et un hanneton s'élança hors de lui, et courut à travers la cour ; et la maisonnée se leva et tua le hanneton.

Et Miach lui fit alors un autre bras de sa longueur et de son épaisseur ; et tous les Tuatha Dé Danann furent recherchés, et aucun bras ne fut trouvé qui le servirait mais le bras de Modhan le porcher. « Est-ce que les os de son propre bras [c'est-à-dire du bras de cet homme] te serviraient ? » dit le peuple. « C'est ce que nous devrions préférer », disaient-ils. Et quelqu'un se mit à le chercher, et l'apporta avec lui à Tara ; et il a été donné à Miach. Miach dit à Oirmiach : « Es-tu prêt à mettre le bras, ou à aller apporter des herbes pour y mettre de la chair ? » « Je préfère mettre le bras », dit-il. Miach alla alors chercher des herbes et revint avec elles ; et le bras était réglé sans défaut.

L'état des choses [à l'époque] de ce roi était le suivant : les Fomoriens imposaient un grand tribut et régnaient sur les Tuatha Dé Danann à son époque ; comme un tribut sur le pétrin ; et un tribut sur la querne ; et un hommage sur les drapeaux de cuisson ; et une [taxe de vote calculée à] une once d'or pour chaque nez des Tuatha Dé Danann, sur

la colline d'Uisnech du côté ouest de Tara. Et ils extorquaient ce tribut chaque année ; et si quelqu'un négligeait de le payer, on lui arrachait le nez de la face.

A cette époque, l'Assemblée juste était tenue par le roi d'Erinn sur la colline de Balar, qui s'appelle maintenant Uisneach. Et le peuple n'y avait pas été longtemps assemblé avant de voir le déploiement d'une bonne armée venir sur la plaine de l'est vers eux ; et un jeune homme vint en tête de cette armée, haut commandant sur le reste ; et semblable au soleil couchant était la splendeur de son visage et de son front ; et ils ne pouvaient pas regarder son visage à cause de la grandeur de sa splendeur.

Et il était Lug Lamh-fada [c'est-à-dire Lug aux bras longs et aux coups furieux], et [son armée était] la Cavalcade des Fées de la Terre Promise, et ses propres frères adoptifs, les fils de Manannan, à savoir, Sgoith Gleigeal, fils de Manannan ; et Rabhach Slaitin ; et Gleigeal Garbh ; et Goithne Gorm Shiuleach ; et Siné Sindearg ; et Domhnall Donnruadh ; et Aedh, fils d'Eathall. Et ainsi était l'arrangement personnel de Lug aux Bras Longs, à savoir : l'Aenbharr de Manannan était sous lui, et elle était aussi rapide que le vent froid et nu du printemps, et la mer et la terre étaient les mêmes pour elle, et [le charme était tel que] son cavalier n'a jamais été tué sur son dos ; et il portait le Luirech ["Lorica"] de Manannan sur lui ; et [son charme était tel que] personne ne pouvait être blessé en dessous ni au-dessus ; et il portait le Brest-piece de Manannan sur la crête de son Brest et devant, afin qu'aucune arme ne puisse le percer ; et il avait un casque sur sa tête pour le protéger, avec une belle pierre précieuse placée derrière lui, et deux d'entre eux dans son devant ; et aussi brillant que le soleil d'un jour d'été sec était le teint de son visage et de son front quand il enleva ce casque ; et il avait le Freagarthach ["Retaliator"], l'épée de Manannan, à ses côtés ; et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. de sorte qu'aucune arme ne pouvait le percer ; et il avait un casque sur sa tête pour le protéger, avec une belle pierre précieuse placée derrière lui, et deux d'entre eux dans son devant ; et aussi brillant que le soleil d'un jour d'été sec était le teint de son visage et de son front quand il enleva ce casque ; et il avait le Freagarthach ["Retaliator"], l'épée de Manannan, à ses côtés ; et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. de sorte qu'aucune arme ne pouvait le percer ; et il avait un casque sur sa tête pour le protéger, avec une belle pierre précieuse placée derrière lui, et deux d'entre eux dans son devant ; et aussi brillant que le soleil d'un jour d'été sec était le teint de son visage et de son front quand il enleva ce casque ; et il avait le Freagarthach ["Retaliator"], l'épée de Manannan, à ses côtés ; et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. et il avait un casque sur

sa tête pour le protéger, avec une belle pierre précieuse placée derrière lui, et deux d'entre eux dans son devant ; et aussi brillant que le soleil d'un jour d'été sec était le teint de son visage et de son front quand il enleva ce casque ; et il avait le Freagarthach ["Retaliator"], l'épée de Manannan, à ses côtés ; et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. et il avait un casque sur sa tête pour le protéger, avec une belle pierre précieuse placée derrière lui, et deux d'entre eux dans son devant ; et aussi brillant que le soleil d'un jour d'été sec était le teint de son visage et de son front quand il enleva ce casque ; et il avait le Freagarthach ["Retaliator"], l'épée de Manannan, à ses côtés ; et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. et aussi brillant que le soleil d'un jour d'été sec était le teint de son visage et de son front quand il enleva ce casque ; et il avait le Freagarthach ["Retaliator"], l'épée de Manannan, à ses côtés ; et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force]. et [son charme était tel que] il n'a jamais blessé personne qui pouvait en sortir vivant [c'est-à-dire que personne n'a survécu à une blessure] ; et cette épée n'a jamais été mise à nu sur la scène d'une bataille ou d'un combat, dans lequel autant de force que celle d'une femme en couches resterait à toute personne qui a vu l'épée qui s'y est opposée [c'est-à-dire que personne opposé par cette épée ne semblait avoir plus de force].

Puis vint ce groupe là où se trouvait le roi d'Erinn et les Tuatha Dé Danann. Et ils ont échangé des salutations.

Et ils n'y furent pas longtemps avant de voir un corps d'hommes sombres et sinistres venir vers eux, à savoir, neuf fois neuf des percepteurs des Fomoriens qui

venaient réclamer des impôts et des tributs aux hommes d'Erinn. Voici les noms des quatre d'entre eux les plus féroces et les plus cruels ; à savoir, Eine, et Eathfaith, Coron, et Compar ; et si grande était la peur des Tuatha Dé Danann de ces collectionneurs, qu'aucun d'eux n'osa infliger de châtement même à son propre fils ou à son fils adoptif.

Et ils sont venus à la présence du roi d'Erinn, et de la fée Cavalcade ; et le roi d'Erinn et tous les Tuatha Dé Danann se levèrent devant eux. Et Lug aux Bras Longs leur demanda : "Pourquoi vous êtes-vous levés devant ce corps d'hommes sombres et sinistres, et ne vous êtes-vous pas levés devant nous ?"

"Nous sommes obligés de faire cela", a déclaré le roi d'Erinn, "car s'il n'y avait qu'un enfant d'un mois assis devant eux, ils ne jugeraient pas que cela cause trop peu pour nous tuer."

« Par ma parole, dit Lug, j'éprouve un grand désir de les tuer » ; puis Lug a dit [encore] que le désir de les tuer était venu [fortement] sur lui.

"Ce serait un acte pour nous apporter le mal", a déclaré le roi d'Erinn, "car nous devrions rencontrer notre propre mort et destruction à travers cela."

"Cela fait longtemps que vous avez été sous cette oppression", a déclaré Lug. Et il se leva [et attaqua les Fomoriens], les massacrant et les défigurant, jusqu'à ce qu'il en ait tué huit fois neuf ; mais les neuf restants il a permis de recevoir le sanctuaire sous la dignité et la protection du roi d'Erinn. "Je devrais vous tuer aussi", dit Lug, "mais que je préfère que vous alliez avec des conseils aux étrangers plutôt que mes propres messagers, de peur qu'ils ne reçoivent le déshonneur."

Et alors ces neuf sont allés en avant jusqu'à ce qu'ils aient atteint le pays de Lochlainn, où les personnes de Fomorian étaient ; et ils leur racontèrent leur histoire du début à la fin ; et comment le jeune garçon au visage noble était venu à Erinn, et tous les percepteurs avaient été tués par lui sauf eux-mêmes ; "et" [disaient-ils], "la raison pour laquelle il nous a permis de nous échapper était, afin que nous puissions vous raconter l'histoire."

Là-dessus, Balar dit : "Savez-vous qui il est ?" « Je sais », dit Céithlionn, la femme de Balar ; "il est le fils d'une fille à toi et à moi ; et il est présagé et prophétisé pour nous que lorsqu'il viendrait à Erinn [c'est-à-dire à partir de ce moment], nous n'aurions plus jamais de pouvoir à Erinn."

Alors les hommes en chef du Fomoriens sont entrés dans un conseil, à savoir : Eab, le petit-fils de Neid ; et Seanchab, le petit-fils de Neid ; et Sotal Salmhor ; et Luaith-Leabhachaim ; et Tinné Mór de Triscadal ; et Loisginn Lomghlúineach ; et Luaith Luaimneach ; et Lobais le Druide ; et Liathlabhar, le fils de Lobais ; et les neuf poètes profondément instruits et philosophes prophétiques des Fomoriens ; et Balar des gros coups lui-même ; et les douze fils de Balar à la bouche blanche ; et Ceithleann aux dents tordues, la reine de Balar. Et ce fut alors Bres, fils de Balar, qui dit : « J'irai avec sept vaillants et grands bataillons de cavaliers des Fomoriens à Erinn ; et je livrerai bataille à l'Ildanach [maître de tous les arts] ; et je couperai sa tête, et je te l'apporterai sur la verdure du Lochlainn Berbhé. " "

Et alors Bres dit : « Que mes navires et mes barques rapides soient préparés pour moi ; et qu'on y mette de la nourriture et des pierres. Et puis ils manœuvrèrent rapidement et activement ses navires et ses barques rapides ; et ils y mettaient une abondance de nourriture et de boisson ; et Luaithlineach et Luaithleabharcham furent envoyés pour rassembler son armée auprès de lui. Et quand ils furent tous rassemblés, ils

préparèrent leurs habits, et leurs armures, et leurs armes de valeur ; et ils partirent vers Erinn.

Et Balar les suivit jusqu'au port, et il dit : « Donnez bataille à l'Ildanach, et coupez-lui la tête ; et attachez cette île qui s'appelle l'Eire à la poupe de vos navires et de vos bonnes barques, et laissez l'eau dense prendre sa place et placez-la sur le côté nord de Lochlainn, et aucun des Tuatha De Danann ne le suivra jamais là-bas.

Et puis ils ont poussé leurs navires et leurs barques rapides hors du port ; et ils les remplirent de poix, d'encens et de myrrhe ; et ils hissaient leurs toiles à voile panachées et glissantes ; et ils ont fait un départ soudain du port et du port à terre, le long de la terre qui n'est pas cultivée, et sur la large mer, et sur l'abîme merveilleux, et sur les crêtes du déluge ; et sur les hautes montagnes mouillées et froides de l'océan vraiment profond ; et ils ne se sont jamais relâchés de ce cours de navigation jusqu'à ce qu'ils aient atteint le port et le port de terre à Eas Dara. Et ils ont envoyé une armée à travers West Connacht, et ils l'ont totalement dévasté.

Et celui qui était roi du Connacht à cette époque était Bodb Derg, le fils du Dagda.

Et Lug aux Bras Longs était alors à Tara, avec le Roi d'Erinn. Et il lui fut révélé que les Fomoriens avaient débarqué à Eas Dara. Et sur réception de cette nouvelle par Lug, il prépara l'Aonbharr de Manannan, à la jonction du jour et de la nuit ; et alors il est allé dans où le roi d'Erinn était, et lui a dit que les étrangers avaient débarqué chez Eas Dara, et qu'ils avaient pillé Bodb Derg ; "et" [dit-il], "je désire obtenir de vous de l'aide pour leur livrer bataille."

"Je ne le donnerai pas", dit le roi, "pour un acte qui n'a pas été fait contre moi, je n'irai pas me venger."

Lorsque Lug aux Bras Longs entendit cette mauvaise réponse, il monta à cheval et partit de Tara vers l'ouest. Et bientôt il aperçut trois guerriers, armés et accoutrés, s'approcher de lui (et c'étaient les trois fils de Cainté) ; et ils le saluèrent.

"Pourquoi est-ce que tu te lèves tôt ?" disaient-ils. "Grande est ma cause", dit Lug, "à savoir que des étrangers sont venus à Erinn et ont pillé Bodb Derg, le fils du Dagda ; et quelle aide m'apporterez-vous ?" "Nous allons," dirent-ils, "éloigner cent guerriers, chacun de nous, de toi dans la bataille." « C'est une bonne aide, dit-il, mais il y a une aide que je préférerais recevoir de vous, plutôt que celle-là ; c'est de m'assembler la Cavalcade des Fées de tous les endroits où elles se trouvent.

Et puis Cu et Ceithen sont allés vers le sud, et Cian est parti vers le nord, et il ne s'est pas reposé jusqu'à ce qu'il atteigne Magh Murtemné. Et comme il traversait la plaine, il ne tarda pas à voir devant lui trois guerriers armés et cotte de mailles marchant dans la plaine ; et ceux-ci étaient les trois fils de Tuireann, dont les noms étaient Brian, et Iucharba, et Iuchar. Et l'état des choses entre les trois fils de Cainté et les trois fils de Tuireann était, qu'ils étaient dans la haine et l'inimitié les uns envers les autres ; de sorte que partout où ils se rencontraient, il était impossible d'éviter une lutte mortelle, telle que seuls les plus forts devaient y survivre.

Alors Cian dit : « Si mes deux frères avaient été ici, quel brave combat nous ferions ; mais puisqu'ils ne le sont pas, c'est un bon conseil pour moi de battre en retraite. Et il aperçut près de lui un grand troupeau de porcs ; et il se frappa avec une baguette druidique en forme de cochon de troupeau ; et il se mit à déraciner le sol comme tous les autres cochons.

Et alors Brian, le fils de Tuireann, dit : "Mes frères," dit-il, "avez-vous vu le guerrier qui marchait dans la plaine tout à l'heure ?" "Nous l'avons vu", dirent-ils. « Qu'est-ce qui l'a enlevé ? a-t-il dit. "Nous ne savons pas", dirent-ils. "C'est de la lâcheté de votre part, dit-il, de ne pas exercer une vigilance appropriée, en temps de guerre, sur les plaines et les campagnes ; et je sais ce qui l'a emporté ; car il s'est frappé lui-même [avec la baguette d'or] sous la forme d'un cochon de ces cochons ; et il déracine le sol comme n'importe quel cochon des autres cochons ; et il n'est pas notre ami." « C'est mauvais pour nous », dirent les deux autres ; "car les cochons appartiennent à quelqu'un des Tuatha Dé Danann, et même si nous les tuons tous, il se peut que le cochon druidique s'échappe après tout."

"Vous avez mal acquis votre apprentissage dans la ville de l'apprentissage", a déclaré Brian, "lorsque vous ne pouvez pas distinguer une bête druidique d'une bête naturelle." Et pendant qu'il disait cela, il frappa ses deux frères avec une baguette druidique métamorphosée, et il les transforma en deux tendres chiens de flotte ; sur quoi ils hurlèrent d'impatience sur la piste du cochon druidique.

Et il ne fallut pas longtemps pour que le cochon druidique tombe des autres cochons ; et nul autre ne s'enfuit par elle seule ; et elle vit un bosquet boisé, et s'y dirigea ; et à son entrée dans le bois, Brian lui lança un jet de sa lance et l'enfonça dans le tronc de sa poitrine. Et le cochon poussa un cri et dit : « C'est l'acte que tu as fait, de m'avoir jeté, puisque tu me connais. "Je pense que c'est un langage humain que vous avez", a déclaré Brian. « Je suis à l'origine un être humain, dit-il, et je suis Cian, le fils de Cainté ; donnez-moi quartier. "Nous le ferons en effet", dirent Iucharba et Iuchar, "et nous regrettons ce qui t'est arrivé."

"Je jure par mes dieux aériens," dit Brian, "que si la vie te revient sept fois, je t'en priverai." "Eh bien, alors," dit Cian, "accordez-moi une demande." "Nous allons l'accorder", a déclaré Brian. "Permettez-moi de passer dans ma propre forme", a déclaré Cian. "Nous le permettrons", a déclaré Brian, "car je me sens souvent moins réticent à tuer un homme qu'un cochon."

Et Cian a alors assumé sa propre forme, et a dit : "Donnez-moi le quartier viril maintenant", a-t-il dit. "Nous ne le donnerons pas", a déclaré Brian. "Eh bien, je vous ai trompé," dit Cian, "car, s'il avait été sous la forme d'un cochon, vous m'aviez tué, il ne pourrait y avoir que l'amende pour un cochon payée pour moi ; mais comme c'est dans mon propre forme je serai tué, il n'y a jamais été tué, et il ne sera jamais tué, une personne pour laquelle une plus grande amende sera payée que moi ; et les armes avec lesquelles je serai tué raconteront l'acte à mon fils.

"Ce n'est pas avec des armes que vous serez tué. mais avec les pierres de la surface de la terre", a déclaré Brian. Et après cela, ils l'ont bombardé de diverses manières avec des pierres, férocement et brutalement, jusqu'à ce qu'ils aient réduit le champion à une masse écrasée insignifiante ; et ils l'enterrèrent à hauteur d'homme dans la terre ; et la terre n'a pas reçu d'eux ce fratricide, mais l'a de nouveau jeté au-dessus de la surface de la terre.

Brian a dit qu'il devrait retourner dans la terre ; et il fut de nouveau enterré une seconde fois ; et la terre ne le reçut plus. Bref, les Enfants de Tuireann ont enterré le corps six fois différentes, et la terre l'a rejeté ; et la septième fois qu'ils le mirent sous terre, le terreau le reçut. Et les Enfants de Tuireann s'avancèrent après Lug des Bras Longs, vers la bataille.

Pour revenir à Lug. Après s'être séparé de son père, il se dirigea de Tara vers l'ouest vers Gaircech et Ilgairech et vers Ath Luain Mic Luighdhich ; et à Bearnna na hEadargana qui s'appelle maintenant Ros-Commain ; et sur Magh Luirg ; et à Corr-Shliabh na Seaghsa ; et à la tête de Sean-Shliabh, qui s'appelle maintenant Ceis Chorann ; et à travers le territoire du Corann au visage éclatant ; et de là à Magh Mor an Aonaigh, où se trouvaient les étrangers, et le butin de Connacht entre leurs mains.

Alors se leva Bres, fils de Balar, et il dit : « C'est une merveille pour moi, dit-il, que le soleil se lève à l'ouest aujourd'hui, et à l'est tous les deux jours. "Il valait mieux qu'il en soit ainsi", disaient les druides. "Qu'y a-t-il d'autre ?" a-t-il dit. "L'éclat du visage de Lug of the Long Arms", disaient-ils.

Et alors l'Ildanach vint vers eux et les salua. « Quelle est la cause de ton salut ? disaient-ils. "Grande est la cause de mon salut," dit-il, "car il n'y a qu'une moitié de moi des Tuatha Dé Danann (sang), et une moitié de moi de vous ; donc maintenant rendez-moi les vaches laitières des hommes d'Erinn, dit-il.

"Que la bonne chance ne vous vienne pas tôt", dit un homme d'eux, lui répondant avec colère et vaillance, "jusqu'à ce que vous obteniez ici une vache sèche ou laitière." Et puis Lug a jeté un sort druidique sur le [bétail], et a envoyé ses propres vaches laitières [maison] à la porte de chaque maison d'Erinn ; et il leur laissa les secs, afin qu'ils ne quittent pas ce territoire jusqu'à ce que la Cavalcade des Fées les rattrape.

Et Lug resta trois jours et trois nuits autour d'eux, jusqu'à ce que la Cavalcade des Fées soit arrivée et se soit assise autour de Lug.

Et Bodb Derg, fils du Dagda, vint avec vingt-neuf cents [hommes] vers eux, et dit : « Quelle est la cause de votre retard à livrer la bataille ? "Je t'attends", dit Lug.

Il [Lug] a ensuite mis le Luirech de Manannan ; et [son charme était tel que] l'homme sur qui il devait être ne pouvait être blessé par lui, ni en dessous, ni au-dessus. Il a mis le Brest-morceau de Manannan au bas de son cou ; et il mit son casque, qui s'appelait le Cénnbhearr ; et son visage avait l'éclat du soleil, du reflet du casque ; et il a pris son bouclier bleu-noir, de couleur splendide, à large abri et marqué de chafer sur l'arche de son dos, pour abriter son corps ; et il a pris son épée ténébreuse, vraiment belle, à tranchant serré sur son côté gauche ; et il prit ses deux lances à large douille, à manche épais et à venin dur, qui avaient été recuites [trempées] dans le sang de vipères vénéneuses. Et les rois et les chefs des hommes d'Erinn prirent sur eux leur arsenal de bataille et de combat ; et ils élevèrent des forêts pointues de lances au-dessus de leurs têtes ; ils ont fait des clôtures parfaitement fermes de leurs boucliers autour d'eux.

Et puis ils ont attaqué Magh Mor an Aonaigh, et les étrangers leur ont répondu ; et ils lançaient l'un sur l'autre leurs lances blessantes et sifflantes ; et après avoir frissonné leurs lances, ils tirèrent leurs épées à large tranchant et à croix d'or de leurs fourreaux bordés de bleu, et ils commencèrent à se frapper courageusement ; et des forêts de flammes brunes s'élevaient au-dessus d'eux, du poison des armes et des nombreuses armes blanches de ces braves.

Et alors Lug a vu l'enclos de combat dans lequel était Bres, le fils de Balar, et il l'a attaqué féroce et avec colère ; et il tomba pour frapper bravement ces braves, jusqu'à ce que deux cents champions de ces gardes du corps du fils de Balar tombèrent près de lui en sa présence.

Et puis Bres a lié Lug à [c'est-à-dire, a chargé Lug de lui donner] quart. « Accorde-moi la vie, dit-il, cette fois ; et je t'amènerai la race fomorienne à la bataille de Mag

Tured, et je te donnerai le soleil et la lune, la mer et la terre, comme garantie sur moi-même, de ne pas venir te combattre à nouveau, à moins que je ne perde maintenant toute la race fomorienne." Et sur ces garanties, il lui a donné la sécurité de sa vie.

Et puis les druides ont dit que Lug devait s'accorder la sécurité de leur vie. "Je donne ma parole", dit Lug, "que si toute la race fomorienne était passée sous votre protection, elle ne devrait pas être détruite par moi." Et puis Bres, le fils de Balar, et les druides partirent à la recherche de leur propre pays.

En ce qui concerne Lug. Après les trophées et la victoire de cette bataille, il aperçut deux de ses amis, et il leur demanda s'ils avaient vu son père dans la bataille. "Nous n'avons pas", ont-ils dit. "Serait-ce les Fomoriens qui l'ont tué ?" dit Lug. "Ce n'était pas", dirent-ils. "Il ne vit pas", dit Lug, "et j'en donne ma parole que ni nourriture ni boisson n'entreront dans ma bouche jusqu'à ce que j'aie appris le genre de mort que mon père a rencontré."

Et ainsi Lug, accompagné de la Cavalcade des Fées, avança jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'endroit où lui [et son père] s'étaient séparés l'un de l'autre ; et de là à l'endroit où il [le père] avait pris la forme d'un cochon après avoir reconnu les enfants de Tuireann.

Et ici, le sol parla à Lug et dit : « Grand était le danger dans lequel ton père était ici, ô Lug, lorsqu'il a vu les enfants de Tuireann, car il a été forcé de prendre la forme d'un cochon ; [cependant, ils l'ont tué sous sa propre forme.]"

Et Lug raconta cela à ses compagnons, et il fixa l'endroit où se trouvait son père, et il s'y rendit et ordonna de le déterrer, afin qu'il sache de quelle manière les enfants de Tuireann l'avaient tué.

Et le corps fut ressuscité de la tombe, et ils tombèrent pour examiner ses blessures [et il se trouva qu'il n'était qu'une litière de blessures], sur quoi Lugaidh dit : "C'est une mort meurtrière que les Enfants de Tuireann ont infligée à mon père bien-aimé." Et il l'embrassa trois fois, et dit : « Je suis malade depuis cette mort, car je n'entends rien de mes oreilles, et je ne peux rien voir de mes yeux ; et il n'y a pas un pouls vivant dans mon cœur, à cause du chagrin de mes père ; et vous, dieux que j'adore, dit-il, je regrette de ne pas avoir été présent lorsque cet acte a été perpétré. Et c'est un grand acte qui a été commis ici, dit Lug, à savoir que les Tuatha Dé Danann se sont commis un fratricide l'un contre l'autre ; et longtemps sera sa perte pour eux" ; et il prononça cette oraison suivante :

Cian a connu un destin épouvantable à even !

Il a démembré mon corps, - la mutilation du héros.

La route parfois vers l'est ; le gazon pour un temps vers l'ouest,

Erinn ne sera jamais que dans le mal,

A travers le meurtre de Cian, le champion des exploits accomplis,

Ma vigueur est maîtrisée,

Mon visage est devenu noir,

Mes sens ont décliné.

Sa tombe est couchée bas ;

Les Enfants de Tuireann l'ont tué.

Désactivé sera le Tuatha Dé Danann de cet acte,

Dans l'angoisse de la force et de la débilité.

[Ensuite] Cian fut de nouveau placé sous le monticule ; et après cela, sa pierre tombale fut élevée sur sa tombe, et ses jeux de lamentation furent joués ; et son nom était écrit en Ogham.

"C'est de Cian que ce monticule doit être nommé", dit Lug, et il prononça le poème suivant :

*De Cian ce monticule sera nommé.
Bien qu'il [lui-même] soit maintenant dans un endroit démantelé,
Grand est l'acte qui a été perpétré ici,
Un fratricide contre les Tuatha Dé Danann.*

*Ce sont les fils de Tuireann qui ont commis cet acte,
je vous le dis en vérité ;
Je vous dis que ce n'est pas une fausse nouvelle ;
Elle reviendra à leurs arrière-petits-fils !*

*Les trois fils de Cianté — bravez la fête !
Et les enfants de Tuireann Begreann,
De là est venue la mort de Cian,
Qu'ils étaient également élevés en degré.*

*Brisé est mon cœur dans mon Brest,
Puisque le champion Cian ne vit pas ;
Pour les fils de Dealbhaeth, ce n'est pas une fausse histoire
Qu'ils seront tous jetés dans l'angoisse.*

Après ce poème, Lug dit : "Les Tuatha Dé Danann s'en tireront mal de cet acte ; et longtemps le fratricide continuera d'être perpétré à Erinn après cela. Et pitoyable est ma condition à cause de cet acte, que les enfants de Tuireann avaient perpétré." Et il ordonna à son peuple : "Allez à Tara, où sont le roi d'Erinn et les Tuatha Dé Danann," dit-il, "et ne divulguez pas ces choses là-bas, jusqu'à ce que je les ai divulguées moi-même"

Lorsque Lug atteignit Tara, il s'assit noblement et honorablement aux côtés du roi d'Erinn. Et Lug regarda autour de lui, et il vit les trois fils de Tuireann ; et c'étaient [de tous les hommes] les trois des meilleures activités et faits de main, les plus beaux et les plus honorés qui étaient à Tara à cette époque ; et la meilleure main dans la bataille contre les Fomorians.

Et alors Lug ordonna d'ébranler la Chaîne d'Attention de la Cour, et ce fut ainsi ; et ils ont tous écouté. [Et] Lug dit : « Sur quoi porte toute votre attention maintenant, ô Tuatha Dé Danann ? "C'est sur toi en effet", dirent-ils. « Une question que je vous pose noblement, dit-il, quelle serait la vengeance que chacun de vous prendrait contre celui qui tuerait le père de chacun de vous ?

Un grand étonnement s'empara de chacun en entendant cela ; et le roi d'Erinn lui répondit le premier, et parla ainsi : « Nous savons que ce n'est pas ton père qui a été tué ?

"C'est en effet", dit Lug, "et je vois maintenant dans la maison le groupe qui l'a tué ; et ils connaissent eux-mêmes la manière dont ils l'ont tué mieux que moi."

[Alors] le roi d'Erinn dit : "Ce n'est pas le meurtre d'un jour que je visiterais moi-même sur la personne qui devrait tuer mon père, mais de couper l'un de ses membres chaque jour l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il soit tombé par moi, s'il est en mon pouvoir. Tous les nobles disaient la même chose, et les Enfants de Tuireann comme les autres.

"Ils font cette déclaration," dit Lug, "les trois personnes qui ont tué mon père ; et qu'ils me paient une amende (eric) pour lui, puisque les Tuatha Dé Danann sont tous dans une maison ; et s'ils ne le font pas, Je ne violerai pas la loi du roi d'Erinn, ni son sanctuaire ; cependant, ils n'essaieront pas de quitter la maison de Miodh-Chuairt tant qu'ils ne se seront pas installés avec moi."

"Si j'avais moi-même tué votre père", dit le roi d'Erinn, "je considérerais bien, [c'est-à-dire, je serais bien content] que vous ayez accepté une amende de moi pour lui."

« C'est vers nous que Lug dit cela », disaient entre eux les enfants de Tuireann ; "et reconnaissons-lui le meurtre de son père", ont dit Iuchar et Iucharba, "car c'est pour demander le compte de son père qu'il est resté jusqu'à présent, jusqu'à ce qu'il ait obtenu la connaissance de sa mort."

"Nous pouvons craindre", a dit Brian, "qu'il cherche à nous faire admettre qu'il est en présence de tous les autres, et qu'il n'accepterait pas une amende de nous après." "Nous allons," dirent les autres fils, "lui donner l'admission [c'est-à-dire, l'admettre,] et tu la donnes ouvertement, puisque tu es l'aîné." "Je vais le donner", a déclaré Brian. Et avec cela Brian, le fils de Tuireann, dit : « C'est à nous que tu dis cela, ô Lug, nous trois, car nous sommes ceux que tu supposais auparavant s'être levés au combat contre les fils de Cainté ; et pourtant nous n'avons pas tué ton père, bien que nous lui donnions une amende comme si nous avions commis l'acte.

« Je recevrai une amende de vous pour lui, quoique vous ne le pensiez pas, » dit Lug ; « et je le nommerai ici ; et si vous le trouvez trop grand, vous en aurez la rémission d'une partie. " Fais-nous entendre de toi ", dirent-ils. « Le voici, dit Lug, à savoir, trois pommes ; et la peau d'un cochon ; et une lance ; et deux coursiers ; et un char ; et sept cochons ; et un petit chien ; et une broche de cuisine ; et trois crie sur une colline, et c'est l'amende que je demande, dit-il ; « et si vous le jugez trop grand, une partie de lui sera remise ici présentement ; et si vous ne le pensez pas trop grand, payez-le de vous.

« Nous ne le trouvons pas trop grand, dit Brian, fils de Tuireann, ni son centuple, comme un éric ; et nous vous soupçonnons d'autant plus d'avoir en réserve pour nous un dessein traître et meurtrier, de par sa modicité d'amende. "

"Je ne considère pas ce que j'ai nommé comme une amende, trop peu", a déclaré Lug ; "et je vous donnerai la garantie des Tuatha Dé Danann, de ne rien demander de plus et de vous être fidèle pour toujours ; et vous me donnerez la même garantie." "C'est dommage", dirent les Enfants de Tuireann, "car des garanties du monde pour vous, nous ne sommes pas trop peu [c'est-à-dire insuffisants] nous-mêmes." "Je pense que c'est trop peu", dit Lug, "car c'est souvent votre espèce qui a promis de payer une amende de cette manière, en présence de tout le monde, et [c'est-à-dire qu'elle s'efforcerait encore de] revenir sur celle-ci encore."

Les Enfants de Tuireann donnèrent alors [c'est-à-dire s'engagèrent] au Roi d'Erinn, et Bodb Derg, le fils du Dagda, et les nobles des Tuatha Dé Danann d'ailleurs, comme garanties pour le paiement de cette amende à Lug.

"Il vaut mieux que je devrais maintenant", a dit Lug, "vous donner une connaissance de l'amende." "C'est mieux, en effet", dirent-ils.

ce que je ne regrette pas pour vous, le pouvoir d'emporter ces pommes aux gens qui les ont ; car il leur a été prédit que trois jeunes chevaliers de l'ouest de l'Europe iraient les en priver par la force [et ils seront sur leurs gardes].

La peau de cochon, maintenant, que je vous ai demandée, c'est la peau du cochon de Tuis, le roi de Grèce ; et elle guérit et guérit parfaitement toutes les personnes blessées et malades du monde, qu'elles soient en si grand danger, si seulement elle dépasse la vie en elles ; et telle était la nature de ce cochon que tout cours d'eau par lequel il passerait se convertirait en vin pendant neuf jours ; et toute blessure qu'il touchait était guérie ; et les Druides de Grèce leur ont dit [aux Grecs] que ce n'était pas [le cochon] elle-même qui avait cette vertu, mais sa peau ; et ils l'ont fait écorcher, et ils ont sa peau depuis ; et je pense aussi qu'il ne sera pas facile de l'obtenir avec ou sans consentement.

« Et savez-vous quelle lance je vous ai demandée ? » « Nous ne la savons pas, dirent-ils. et chaque action la plus noble est accomplie avec elle ; et sa lame est toujours dans un pot d'eau, afin qu'elle ne fasse pas [par sa chaleur ardente] fondre la ville dans laquelle elle est conservée ; et il est difficile de l'obtenir.

« Et savez-vous quels deux coursiers et quel char je voudrais recevoir de vous ? "Nous ne savons pas", dirent-ils. "Ce sont deux nobles et merveilleux chevaux de Dobar, le roi de Sicile ; et [telle est leur nature que] la mer et la terre leur conviennent également ; et il n'y a pas de coursiers plus rapides ou plus forts qu'eux ; et il n'y a pas de char d'égal la bonté dans la forme et la fermeté.

« Et savez-vous quels sont les sept cochons que je vous ai demandés ? Ce sont les cochons d'Easal, roi des piliers d'or, dit Lug ; "et bien qu'ils soient tués chaque nuit, ils sont retrouvés vivants le lendemain ; et toute personne qui en mange une partie ne doit pas avoir de maladie ou de mauvaise santé."

"Et le chien-chien que je vous ai demandé est, à savoir, un chien-chien des parents de Ioruidhe et Failinis est son nom ; et toutes les bêtes sauvages du monde qu'elle verrait, elles tomberaient hors de leur position ; elle est plus splendide que le soleil dans ses roues de feu, et il est difficile de l'obtenir.

La broche de cuisine que je vous ai demandée est, à savoir, une broche des broches des femmes d'Inis Fianchuiré.

Et les trois cris que je vous ai demandés de donner sur une colline sont, à savoir, de donner trois cris sur Cnoc Miodhchaoín, au nord de Lochlainn ; et il est défendu à Miodhchaoín et à ses fils de souffrir que des cris soient lancés sur cette colline ; et c'est avec eux que mon père a reçu son éducation [militaire] ; et quand je vous pardonnerais, ils ne le feraient pas avec leur consentement ; et si vous réussissiez dans toutes vos aventures jusqu'à ce que vous les atteigniez, je suis d'avis qu'ils le vengeraient sur vous.

"Et c'est l'amende que je vous ai demandée", dit Lug.

Le silence et l'étonnement tombèrent sur les Enfants de Tuireann à l'annonce de cette amende. Et ils allèrent là où était leur père, et lui dirent cette oppression. « Ce sont de mauvaises nouvelles, dit Tuireann ; « et vous aurez la mort et la destruction permanente infligées à vous en recherchant cette amende ; et il est juste qu'il vous en soit ainsi. Les hommes du monde ne pourraient se le procurer que par les pouvoirs de Manannan ou de Lug. Par conséquent, allez lui demander le prêt de l'Aonbharr

Mhanannain [Lug] et s'il espère obtenir l'amende, il vous donnera le coursier et s'il ne s'y attend pas, il ne vous la donnera pas, mais ce qu'il dira, c'est qu'elle ne lui appartient pas, et qu'il ne donnerait pas le prêt d'un prêt ; et alors demandez-lui le prêt de Manannans Curach [canoë], c'est-à-dire le Scuabtuinné, et il vous le donnera, car il lui est interdit de ne pas lui donner la seconde demande ; et le Curach est meilleur pour vous que le coursier.

Et puis les Enfants de Tuireann sont allés là où était Lug ; et ils le saluèrent ; et ils ont dit qu'ils ne pourraient pas se procurer cette amende sans son propre concours ; et qu'ils aimeraient pour cette raison obtenir de lui un prêt de l'Aonbharr Mhanannain.

"Je n'ai pas ce coursier moi-même", a déclaré Lug, "mais en prêt, et je ne donnerai pas un prêt du prêt."

"Si c'est le cas, prêtez-nous le curach de Manannan", a déclaré Brian, fils de Tuireann. « Je vais le donner », dit Lug. "C'est dans quel endroit ?" disaient-ils. "A Brugh na Boinné, dit Lug.

Et ils revinrent là où était Tuireann, et Eithné la fille de Tuireann, leur sœur ; et ils leur ont dit qu'ils avaient obtenu le Curach. « Ce n'est pas beaucoup que vous ferez mieux de l'obtenir, dit Tuireann ; "Cependant, Lug souhaite que chaque partie de cette amende qui pourrait lui être disponible contre la bataille de Mag Tured, lui soit apportée ; et ce qui ne serait pas disponible pour lui, c'est-à-dire vous-mêmes, il serait très heureux que vous tombiez enfin en le cherchant.

Ils partirent alors et laissèrent Tuireann dans la douleur et les lamentations ; et Eithné les accompagna jusqu'au port où se trouvait le Curach. Et Brian est entré dans le Curach, et il a dit : « Il n'y a de place que pour une autre personne avec moi ici ; et il commença à se plaindre de son étroitesse. « Il est défendu au curach d'être grommelé de cette manière », dit Eithné ; "et, mes frères bien-aimés," dit Eithné, "c'était un acte lamentable que vous avez commis, de tuer le père de Lug aux Longs Bras ; et tout mal, quel qu'il soit, qui vous arrivera en conséquence, n'est que juste"; et elle a fait ceci :

- *Lamentable l'acte que vous avez commis,
Généreux jeunes blonds ;
Le père de Lug of the Long Arms
Tuer, est dans mon esprit en effet un mal.*

- *O Eithné ! Ne le dites pas ;
Active est notre gaieté, brave nos actes ;
Nous préférons cent fois être tués
Que de mourir comme des lâches sans héroïsme.*

- *Cherchez des terres et des îles,
Jusqu'à ce que vous atteigniez les bords de la Mer Rouge ;
Pour te chasser d'Erinn, hélas !
Il n'y a pas d'acte plus lamentable.*

Après ces mots, cette bande de guerriers a poussé leur canoë hors des belles frontières aux baies claires d'Erinn. "Quel cours devons-nous maintenant prendre d'abord ?" disaient-ils. "Nous irons chercher les pommes," dit Brian, "car ce sont les

premières qui nous ont été demandées. En conséquence, nous te demandons, canoë de Manannan, qui es sous nous, de naviguer avec nous jusqu'au jardin du Hespérides."

Et cette commande n'a pas été négligée par le canot, comme c'était sa coutume, car il a navigué en avant dans sa carrière sur les sommets des vagues vertes, directement à travers tous les abîmes, jusqu'à ce qu'il atteigne le port et le port de terre dans les terres des Hespérides.

Et à leur arrivée là-bas, Brian demanda à ses frères : « De quelle manière désirez-vous approcher maintenant le jardin des Hespérides ? Car je pense, » dit-il, « que les champions royaux et les guerriers du pays le gardent toujours, et [avec] le roi lui-même comme chef sur eux. " Que devrions-nous faire, " dirent les autres frères, " sinon les attaquer directement et leur enlever les pommes, ou tomber nous-mêmes dans la tentative ; puisqu'il n'est pas fait pour nous d'échapper à ces dangers qui nous menacent, sans mourir quelque part."

"Au lieu de cela", a déclaré Brian, "nous [devrions plutôt] préférer que notre renommée et notre renommée soient proclamées à haute voix sur nous, et que notre ruse et notre valeur soient racontées après nous, plutôt que que la folie et la lâcheté soient Et, en conséquence, le meilleur conseil que nous puissions prendre à cette occasion est d'aller sous la forme de faucons forts et rapides vers ce jardin, et ses gardiens n'ont que leurs armes légères à nous lancer ; et prenez soin que ceux-ci vous dépassent avec agilité et pleine activité ; et quand ils auront jeté ce qu'ils ont prêt et bon à jeter, descendez sur les pommes, et emportez chacun une pomme d'eux ; et si Je peux, je prendrai deux pommes avec moi, c'est-à-dire une pomme dans mes serres et une pomme dans la bouche."

Ils applaudirent à ce conseil ; et Brian les a frappés avec une baguette druidique transformatrice, chacun des trois, et les a transformés en beaux et merveilleux faucons. Et ils s'avancèrent vers les pommes ; et le parti qui les gardait les apercevait ; et ils criaient de tous côtés ; et ils leur lançaient des pluies furieuses et empoisonnées [de projectiles] ; et ceux-ci étaient sur leurs gardes, comme Brian les avait chargés, jusqu'à ce que le groupe de garde ait jeté toutes leurs armes missive ; puis ils fondirent courageusement sur les pommes ; et Brian en emporta deux pommes, et chacun des deux autres une pomme ; et ils sont revenus sains et saufs sans saignement ni blessure rouge.

Et cette nouvelle se répandit dans toute la ville et dans le pays en général. Et ce roi avait trois filles rusées et sages ; et ils se sont mis dans les formes de trois balbuzards griffus ; et ils poursuivirent les faucons dans la mer ; et ils laissaient voler des éclairs après eux et devant eux ; et ces éclairs les brûlaient beaucoup.

"Dommage que nous soyons en ce moment," dirent les Enfants de Tuireann, "car nous sommes brûlés par ces éclairs, si nous n'obtenons pas de soulagement" "Si je pouvais," dit Brian, "je te soulagerai." Et il se frappa de la baguette druidique transformatrice, ainsi que ses deux frères ; et il en fit deux cygnes, et lui-même en un autre cygne ; et ils se précipitèrent dans la mer ; et les balbuzards s'éloignèrent alors d'eux, et les Enfants de Tuireann allèrent à leur canot.

Après cela, ils résolurent en conseil d'aller en Grèce chercher la peau de porc, de consentement ou de force ; et ils avancèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent près de la cour du roi de Grèce.

"Dans quel état devrions-nous aller à cet endroit ?" dit Brian. "Sous quelles formes devrions-nous y aller", ont dit les autres fils, "mais sous nos propres formes." "Ce n'est pas ainsi qu'il me semble le mieux," dit Brian, "mais d'aller sous la forme de poètes et d'hommes professionnels d'Erinn : car c'est ainsi notre honneur et notre respect sera le plus grand parmi les nobles sangs de la Grèce. " « Cela nous est difficile à faire, disaient-ils, quand nous n'avons pas de poème, et nous savons aussi peu comment en composer un.

Cependant, ils ont mis la cravate des poètes sur leurs cheveux, et ils ont frappé à la porte de la cour. Et le portier a demandé qui était là. "Nous sommes des hommes professionnels [poètes] d'Erinn", a déclaré Brian, "qui sont venus avec un poème au roi."

Le portier alla donc informer le roi qu'il y avait des poètes d'Erinn à la porte. « Qu'ils soient admis, dit le roi ; "car c'est à la recherche d'un homme bon [patron] qu'ils sont venus de si loin de leur propre pays pour cela." Et le roi ordonna que la cour soit mise en ordre pour les recevoir, afin qu'ils puissent dire qu'ils n'avaient vu aucun lieu aussi grand que celui-ci dans leurs voyages.

Les Enfants de Tuireann furent alors admis, sous la forme d'hommes de poésie ; et ils se mirent à boire et à faire plaisir à la fois ; et ils pensaient qu'il n'y avait pas au monde, et qu'ils n'avaient jamais vu, une cour si bonne que celle-là, ni une maison si nombreuse, ni rencontré tant d'attentions chaleureuses pour eux-mêmes.

Alors se levèrent les hommes de poésie du roi pour chanter leurs lais et leurs poèmes pour le peuple. Et puis Brian, fils de Tuireann, a demandé à ses frères de chanter un poème pour le roi. « Nous n'avons pas de poème, dirent-ils, et vous ne nous demandez que l'art que nous avons toujours pratiqué, à savoir de prendre par la force de nos bras ce qui nous manque, si nous sommes les plus forts ; et si qu'ils soient d'autant plus forts que nous tombons par eux." "Ce n'est pas une manière heureuse de composer un poème", dit Brian, et là-dessus il se leva et demanda de l'attention jusqu'à ce qu'il ait lui-même chanté un poème ; et il fut écouté, et dit :

*O Tuis ! Nous ne cachons pas ta renommée,
Nous te louons comme le chêne au-dessus des rois ;
La peau d'un porc, générosité sans dureté,
C'est la récompense que je demande pour elle [c'est-à-dire pour ce poème de louange].*

*La guerre d'un voisin contre un Oreille,
La belle Oreille de son voisin sera contre lui ;
Celui qui nous donne sa propriété,
Sa cour n'en sera pas plus rare.*

*Un hôte orageux et une mer déchaînée
Sont une puissance dangereuse, doit-on s'y opposer ;
La peau d'un porc, généreuse sans dureté,
C'est la récompense que je demande, ô Tuis.*

"C'est un bon poème," dit le roi, "mais que je ne comprends pas un mot de son sens."

"Je te dirai son sens," dit Brian :

O Tuis ! Je ne cache pas ta renommée.
Nous te louons comme le chêne au-dessus des rois.

"C'est-à-dire que de la même manière que le chêne surpasse les arbres rois du bois, c'est de cette manière que tu surpasses les rois du monde, pour la générosité, la noblesse et la générosité."

La peau d'un porc, généreuse sans dureté.

"C'est-à-dire la peau d'un porc, ô Tuis, que tu as, que je voudrais obtenir de toi en récompense de ma poésie.

La guerre d'un voisin contre un Oreille,
La belle Oreille de son voisin sera contre lui.

"C'est-à-dire, *ó* est le même que l'oreille, et toi et moi serons oreille à oreille, c'est-à-dire par les oreilles l'un avec l'autre pour la peau, si je ne l'obtiens pas de toi avec ton consentement ; et c'est à cela le sens de mon poème fait référence », a déclaré Brian, fils de Tuireann.

"Je louerais ton poème," dit le roi, "si ma peau [de porc] n'y avait pas été tant mentionnée ; et il n'est pas sage pour toi, ô homme de poésie," dit-il, "de demander cette requête de moi, car je ne le donnerais pas à tous les poètes et hommes de métier, et aux meilleurs et aux plus grands nobles du monde, puisqu'ils ne pourraient pas me le prendre contre mon consentement ; et je donnerai les trois pleins de cette peau d'or rouge à toi comme achat de ton poème."

"Puisse tout bien être pour toi, ô roi," dit Brian, "et je savais que ce n'était pas facile de faire la demande ; mais que je savais que je recevrais une bonne rançon pour cela ; cependant, je suis si avide que je ne prendra pas moins que d'avoir l'or mesuré bien et fidèlement par la peau."

Les serviteurs et serviteurs du roi ont ensuite été envoyés avec eux au trésor pour mesurer l'or.

"Mesurez-en d'abord deux peaux à mes frères", a déclaré Brian, "et la dernière fidèlement à moi-même, car c'est moi qui ai fait le poème."

Mais, cependant, sur la peau étant apportée, Brian a fait un arraché rapide et avide à elle avec sa main gauche ; et [en même temps] il découvrit son épée [avec sa droite] et assena un coup à l'homme le plus proche de lui d'entre eux, et lui fit deux parties par le milieu ; et il a pris possession de la peau et l'a mis autour de lui ; et tous les trois se précipitèrent hors de la cour, abattant l'armée partout où ils se trouvaient devant eux ; en sorte que pas un noble n'a échappé à l'égorgement, ni un champion à la mutilation, ni un guerrier tué par eux.

Et puis Brian est allé là où se trouvait le roi de Grèce lui-même ; et le roi ne fut pas plus lent à l'attaquer ; et ils se livrèrent un combat vaillant, digne d'un champion, dur et courageux l'un contre l'autre ; et la fin de ce combat fut que le roi de Grèce tomba par le venin du bras de Brian, le fils de Tuireann.

Quant aux deux autres, ils sont tombés pour tuer et massacrer largement les armées de tous les côtés, jusqu'à ce qu'ils aient fait une destruction indescriptible contre les

armées de la cour, et jusqu'à ce qu'ils les aient tout à fait maîtrisés ; après quoi ils restèrent trois nuits et trois jours à la cour pour remettre leurs fatigues, après leur travail et leur grand carnage ; et les trois champions eurent pour compagnons de bras et de lit les meilleures des dames royales du palais, tant qu'elles y restèrent,

Ils ont alors décidé d'aller chercher une plus grande partie de l'amende, et ses frères ont demandé à Brian où ils devaient aller en premier. "Nous irons chez le roi de Perse", a déclaré Brian, "pour chercher la lance."

Et ils s'avancèrent vers leur canot ; et ils quittèrent les confins bleus et fluviaux de la Grèce ; et ils dirent alors : « Nous sommes bien quand nous avons les pommes et la peau. Et alors ils n'ont fait aucun retard jusqu'à ce qu'ils aient atteint la terre de Perse.

« Sous quelle forme irons-nous à la cour du roi de Perse ? dit Brian. « Dans quelle forme devrions-nous y aller sinon dans notre propre forme », disaient les autres fils. « Ce n'est pas ce qui me paraît le mieux, dit Brian, mais d'y aller sous la forme de poètes, comme nous allions chez le roi de Grèce. « Nous approuvons cela, disaient-ils, à cause du succès qu'il nous a apporté la dernière fois que nous nous sommes mis à la poésie ; non qu'il nous soit facile d'assumer un métier que nous n'avons pas.

Et ils ont mis la cravate des poètes sur leurs cheveux ; et ils vinrent à la porte du parvis, et demandèrent qu'on l'ouvrit. Le portier a demandé qui ils étaient et de quel pays. "Nous sommes des poètes d'Erinn", disaient-ils, "qui sont venus avec un poème au roi." Ils furent [immédiatement] admis et accueillis par le roi et les nobles de sa maison ; et ils étaient assis avec distinction et honneur par le roi autour de lui

Et les poètes du roi se levèrent pour chanter leurs lais, leurs chants et leurs beaux poèmes. Et Brian, le fils de Tuireann, a appelé ses frères à se lever et à chanter un poème pour le roi. "Ne nous demandez pas l'art que nous n'avons pas", dirent-ils, "mais si vous le voulez, nous exercerons l'art que nous connaissons, c'est-à-dire frapper et battre avec force." « Ce serait un rare exercice de poésie, dit Brian, et comme c'est moi qui ai le poème, je le chanterai pour le roi ; et il prononça ce discours :

*Petite l'estime de toute lance à Pisear ;
Les batailles des ennemis sont brisées ;
Aucune oppression à Pisear,
Tous ceux qu'il blesse.*

*Un [if] arbre, le plus beau des bois,
On l'appelle roi sans opposition,
Puisse le magnifique arbre conduire sur
Yon foule dans leurs blessures de mort.*

« C'est un bon poème, dit le roi ; "mais je ne comprends pas ce que signifie cette mention et l'avis de ma lance, ô homme de poésie d'Erinn."

"C'est ceci," dit Brian, fils de Tuireann, "que la récompense que je souhaite recevoir pour mon poème est cette même lance que vous avez."

« Ce n'était pas sage de ma part de me demander ce cadeau, dit le roi ; "et, d'ailleurs, les nobles et les hauts personnages n'ont jamais donné un plus grand honneur ou protection pour un poème que de ne pas causer ta mort sur cet endroit."

Lorsque Brian entendit cette conversation du roi, il pensa à la pomme qu'il tenait dans sa main, et il en fit un lancer réussi sur le roi, [et le frappa] dans la chair de son

front, de sorte qu'il conduisit son cerveau ressort par le pôle de sa tête ; et il découvrit son épée et tomba pour abattre les armées qui l'entouraient. Et cela n'a pas été négligé par les deux autres ; et ils se mirent à l'aider bravement et vaillamment, jusqu'à ce que tous les gens de la cour qu'ils rencontrèrent soient massacrés. Et ils disposaient des femmes et des grandes princesses de la cour ; et ils trouvèrent la lance, avec un chaudron plein d'eau sous la lame, afin que sa chaleur ne brûlât pas les gens de la cour.

Et [au bout d'un moment] les enfants de Tuireann ont dit qu'il était temps pour eux d'aller chercher plus de la grande amende qui leur était due. Et ils quittèrent la cour après cela, et ils se demandèrent dans quelle direction ils devaient aller. "Nous irons à Dobar, le roi de l'île de Siogar [Sicile]," dit Brian, "car c'est lui qui a les deux chevaux et le char que l'Ildanach nous a demandés."

Ils s'avancèrent alors et emportèrent la lance avec eux ; et hautes étaient les âmes des trois champions après cet exploit qu'ils avaient accompli. Et ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la cour du roi de l'île de Siogar [Sicile].

« Dans quelle forme irons-nous dans cette cour ? » dit Brian. « Dans quelle forme devrions-nous y aller, mais dans nos propres formes », ont-ils dit. "Ce n'est pas la bonne manière", dit Brian, "mais allons-y sous la forme de soldats mercenaires d'Erinn, et lions-nous d'amitié avec le roi, car c'est de cette manière que nous obtiendrons la connaissance de l'endroit où se trouve le les chevaux et le char sont gardés. » Et quand ils eurent décidé ce conseil, ils s'avancèrent vers le green devant la cour du roi.

Et le roi et les chefs et les grands seigneurs de son peuple sortirent à leur rencontre, à travers la belle assemblée qui se tenait alors parmi ce peuple. Et ils rendirent hommage au roi ; et le roi leur demanda qui ils étaient. "Nous sommes des soldats mercenaires d'Erinn", disaient-ils, "qui gagnons des salaires des rois du monde." "Voulez-vous rester avec moi un moment ? » dit le roi. « Nous le souhaitons, dirent-ils ; et [en conséquence] ils s'engagèrent et firent leur accord avec le roi.

Ils restèrent dans cette cour quinze jours et un mois, et ils ne virent pas les coursiers pendant ce temps. Et puis Brian a dit : "C'est un mauvais état des choses pour nous, mes frères bien-aimés, que nous n'ayons pas plus de comptes rendus sur les coursiers maintenant que le premier jour où nous sommes venus à cette cour." "Qu'est-ce que vous voudriez faire dans ce cas ?" dirent les deux autres. « Faisons ceci, » a dit Brian ; "Ceintons nos armes et nos nombreuses armes, et notre arsenal de voyages et de voyages ; et allons en présence du roi ; et disons-lui que nous quitterons le pays et cette partie du monde à moins qu'il montre-nous les coursiers."

Ils sortirent ce jour-là en présence du roi ; et le roi leur demanda ce qui les poussait à se mettre dans cette armée de voyageurs. « Tu en seras informé, ô haut roi, dit Brian ; c'est parce que les soldats d'Erinn, comme nous, sont toujours les gardiens et les confidents des rois qui ont des bijoux de vertu et de victoire ; et nous sommes [accoutumés à être] les dépositaires des chuchotements, des conseils et des secrets de tous ceux qui nous retiennent ; et tu ne nous as pas traités ainsi depuis que nous sommes venus à toi : car tu as deux coursiers et un char, les meilleurs du monde, selon ce que nous avons été informés ; et nous ne les avons pas encore vus."

« C'était mal pour vous de partir à cause de cela, dit le roi, alors que je vous les aurais montrés le premier jour, si j'avais pensé que vous les aviez cherchées ; et puisque c'est maintenant que vous cherchez, eux, vous les verrez ; car je pense qu'il n'est jamais

venu à cette cour des soldats d'Erinn en qui ma confiance et la confiance des gens de cette cour étaient plus placées qu'en vous.

Et il envoya alors chercher les coursiers, et le char leur fut attelé ; et aussi rapide que le vent froid du printemps était leur course à pied ; et cette [carrière] leur était également facile sur mer et sur terre.

Et Brian regardait attentivement les coursiers ; et [soudainement] il s'empara du char, et attrapa l'aurige et le jeta contre le rocher de pierre qui était le plus proche de lui, et le tua ; et il sauta à sa place sur le char, et jeta contre le roi la lance de Pisear, qui lui fendit le cœur dans la poitrine ; puis lui et ses frères tombèrent sur les armées de la cour, et dispersèrent un carnage rouge parmi autant d'entre eux qu'ils purent en trouver.

Et quand ils eurent terminé cette entreprise, Iuchar et Iucharba demandèrent où ils devaient aller ensuite. "Nous irons à Asal, le roi des piliers d'or", a déclaré Brian, "pour chercher les sept cochons que l'Ildanach nous a demandés."

Et puis ils ont navigué sans accident, directement vers cette noble terre. Et ils trouvèrent les habitants de ce pays en alerte, gardant leurs ports de peur des fils de Tuireann ; car la renommée de ces habiles champions se faisait entendre dans tous les pays du monde ; comment ils avaient été chassés d'Erinn par l'oppression, et comment ils emportaient avec eux tous les bijoux doués du monde.

Asal vint alors au bord du port pour les rencontrer ; et il leur demanda avec réprobation si c'était par eux, comme il l'avait entendu, que les rois du monde étaient tombés, dans tous les pays où ils avaient été ? Brian a répondu que c'était, quelle que soit la punition qu'il pourrait souhaiter leur infliger pour cela. « Qu'est-ce qui vous a poussé à faire cela ? » dit Asal. Brian lui a dit que c'était l'oppression et la condamnation tyrannique d'un autre qui les y avait poussés ; et il lui raconta la manière dont cela s'était passé ; et comment ils avaient soumis tous ceux qui avaient offert de se dresser contre eux jusqu'à ce moment.

"Pourquoi es-tu venu dans ce pays maintenant ?" dit le roi. "Pour les porcs que vous avez", a déclaré Brian, "pour les emporter avec nous dans le cadre de cette amende." « De quelle manière voudriez-vous les obtenir ? dit le roi. "Si nous les obtenons de bonne volonté", a déclaré Brian, "pour les accepter avec gratitude, et si nous ne le faisons pas, pour vous livrer bataille à vous et à votre peuple à cause d'eux, et que vous devriez tomber à nos côtés, et que nous emporterons les porcs avec nous malgré vous de cette manière. "Si cela devait être la fin", dit le roi, "ce serait mal pour nous de livrer la bataille." "Ce serait en effet", a déclaré Brian.

Et alors le roi entra en conseil et chuchota avec tout son peuple ; et le conseil auquel ils arrivèrent fut de livrer les porcs de leur propre gré aux fils de Tuireann, puisqu'ils ne pouvaient pas voir qu'on leur avait résisté en aucun lieu où ils avaient été jusqu'à ce moment-là.

Les Enfants de Tuireann ont donc exprimé leur gratitude et leurs remerciements à Asal ; et leur étonnement était d'autant plus grand d'avoir obtenu les porcs de cette manière, puisqu'ils n'avaient obtenu d'autre part de l'amende sans combat que ceux-ci ; et pas seulement cela, mais qu'ils avaient laissé beaucoup de leur sang dans tous les endroits par lesquels ils étaient passés jusque-là.

Asal les emmena avec lui dans sa propre cour et résidence noble cette nuit-là ; et ils ont été fournis et servis avec de la nourriture et des boissons, et des lits moelleux à leurs plus grands désirs. Ils se levèrent le lendemain et vinrent en présence du roi ; et les

cochons leur furent donnés. "C'est bien que tu nous aies donné ces cochons," dit Brian, "car nous n'avons obtenu aucune part de l'amende sans bataille, mais ceux-là seuls !" et Brian a dit ce poème :

*Ces porcs, ô Asal,
Tu nous les as donnés avec grâce ;
Les autres joyaux que nous avons obtenus
[Nous les avons pris] en droit de durs combats.*

*Nous avons donné à Pisear une bataille
Dans laquelle sont tombés de nombreux champions,
Jusqu'à ce que nous lui enlevions
Iubbar, l'arme douée.*

*De la bataille du roi de l'île de Sigir
Il serait impossible de donner une description suffisante ;
Nous serions tous tombés dans cette bagarre
Sans la peau du grand cochon.*

*O Asal, qui n'as pas chuchoté de trahison,
Si les trois fils de Tuireann vivaient,
Plus grand serait ton triomphe et ta renommée.
Pour la manière dont tu nous as cédé ces cochons !*

« Quel voyage proposez-vous de faire maintenant, ô enfants de Tuireann ? dit Asal. "Nous allons," dirent-ils, "à Ioruaidh pour le petit chien qui s'y trouve." « Accordez-moi une requête, ô Enfants de Tuireann », dit Asal ; "et la demande que je vous demande est celle-ci, de m'emmener avec vous auprès du roi de Ioruaidh, parce qu'une de mes filles est sa femme, et je voudrais l'amener à vous donner le chien sans combat et sans guerre." "Nous pensons bien à cela", dirent-ils.

Et le vaisseau du roi lui fut préparé ; et leurs aventures de part et d'autre ne sont pas racontées davantage jusqu'à ce qu'ils aient atteint les rives délicieuses et merveilleuses d'Ioruaidh. Les hôtes et le rassemblement de Ioruaidh surveillaient leurs ports et leurs ports côtiers devant eux ; et ils leur crièrent aussitôt, parce qu'ils les connaissaient.

Alors Asal débarqua paisiblement ; et il alla là où était son gendre, le roi de Ioruaidh ; et il lui raconta les aventures des Enfants de Tuireann du début à la fin. « Qu'est-ce qui les a amenés dans ce pays ? dit le roi de Ioruaidh. « Pour le chien que vous avez », dit Asal. « C'était mal vu que vous veniez avec eux chez moi, dit le roi ; "car les dieux n'ont pas donné la chance à trois champions au monde qu'ils puissent par volonté ou par force obtenir mon chien." « Il ne devrait pas en être ainsi », dit Asal ; "mais puisque beaucoup de rois du monde ont été soumis par ceux-ci, [vous feriez mieux] de leur donner le chien sans combat et sans bataille."

Mais tout ce qu'Asal avait dit n'avait été que rejeté sur lui ; et il alla là où étaient les enfants de Tuireann, et leur raconta ces récits. Aussi ces réponses ne furent-elles pas négligées par les guerriers, mais ils mirent rapidement la main sur leurs armes ; et ils défièrent l'armée de Ioruaidh au combat ; et quand ce brave hôte fut arrivé en leur

présence, un combat et une bataille courageux et ardent se livrèrent entre eux des deux côtés.

Quant aux enfants de Tuireann, ils sont tombés pour abattre les champions et tuer les guerriers, jusqu'à ce qu'ils se soient eux-mêmes séparés les uns des autres dans la bataille, à cause de la véhémence et de la fureur de la lutte et de la dureté du combat ; de sorte que Iuchar et Iucharba se trouvaient d'un côté, et Brian seul de l'autre. C'était une brèche de danger, et une rupture de rangs, et une retraite brisée devant Brian dans chaque chemin qu'il traversait, jusqu'à ce qu'il atteigne le roi de Ioruaidh dans l'enclos de combat dans lequel il se trouvait ; et les deux braves champions entrèrent dans un seul combat et se battirent, vaillamment, sanglante, venimeuse ; et [le leur était en effet] un coup puissant et robuste les uns des autres, et un traîneau féroce, valeureux et impitoyable.

Et ce combat fut courageux, jusqu'à ce que finalement Brian [vainque et] lie le roi d'Ioruaidh ; et il l'amena avec lui à travers le centre de l'armée jusqu'à ce qu'il atteignit le lieu où était Asal ; et voici ce qu'il dit : « Voilà ton gendre, et je jure par mes armes de valeur que je trouverais plus facile de le tuer trois fois que de te l'amener ici une fois de cette manière.

Cependant, la fin était que le chien était aux enfants de Tuireann ; et le roi était délié ; et la paix et l'unité s'établirent entre eux. Et après avoir tout achevé de cette manière, ils prirent congé d'Asal et de tous les autres de la même manière.

Et maintenant, revenons à Lug of the Long Arms. Il lui fut révélé que les Enfants de Tuireann avaient obtenu tout ce qui lui manquait contre la bataille de Mag Tured ; sur quoi il envoya un sort druidique après eux dans le but de les mettre dans l'oubli et le manque de souvenir de ce qu'ils n'avaient pas obtenu de l'amende ; et il leur inspira l'esprit et un grand désir de retourner à Erinn avec l'amende à Lug of the Long Arms ; à cause d'une vérité ils ne se rappelaient pas qu'une partie de l'amende leur manquait encore. Et ils ont progressé dans cette carrière en Erinn.

Et l'endroit où se trouvait Lug à ce moment-là était, dans une foire et une assemblée avec le roi d'Erinn sur le vert de Tara. Et les Enfants de Tuireann débarquèrent à Brugh-na-Boinné. Et cela fut révélé à Lug, et il quitta l'assemblée en secret ; et il est allé à Cathair Crobhaing [Crofhinn], qui s'appelle Temair [Tara] ; et il ferma les portes de Tara derrière lui ; et il se revêtit du noble costume de Manannan, à savoir l'armure grecque lisse de Manannan ; et le Cochall de la fille de Flidais ; et ses armes de valeur à partir de là.

Et les enfants de Tuireann vinrent là où était le roi ; et ils furent accueillis par le roi, et tous les Tuatha Dé Danann. Et le roi leur demanda s'ils avaient obtenu l'amende. « Nous l'avons obtenu, dirent-ils, et où est Lug pour que nous le lui remettions ? » Il était ici il y a quelque temps », dit le roi. Et la belle assemblée le chercha, et il ne fut pas trouvé. "Je sais où il est," dit Brian, "car il lui a été révélé que nous sommes venus à Erinn, ayant ces armes empoisonnées avec nous ; et il est allé à Tara pour nous éviter." Et des messagers furent alors envoyés après lui ; et la réponse qu'il donna aux messagers qui allèrent vers lui fut qu'il ne viendrait pas, mais que l'amende serait donnée au roi d'Erinn.

Et les fils de Tuireann firent cela ; et sur le roi ayant obtenu cette amende, ils allèrent tous au palais de Tara ; et Lug sortit alors sur la pelouse, et l'amende lui fut donnée, et voici ce qu'il dit :

"Il n'a jamais été tué, et il ne sera jamais tué, quiconque dont l'amende complète n'est pas ici [c'est-à-dire en pleine valeur] ; cependant, il y a un résidu qu'il n'est pas permis d'omettre, à savoir, le résidu d'un Eric [amende de mort] ; où est donc la broche de cuisson, et où sont les trois cris sur la colline, que vous n'avez pas encore prononcés ?"

Lorsque les fils de Tuireann entendirent cela, ils tombèrent dans un évanouissement et un malaise ; et ils quittèrent la belle assemblée et allèrent chez leur père cette nuit-là, et ils lui racontèrent leurs aventures, et comment Lug s'était comporté envers eux.

La tristesse et le chagrin s'emparèrent de Tuireann ; et ils passèrent la nuit ensemble. Et le lendemain, ils allèrent à leur bateau, et Eithné, la fille de Tuireann, les suivit ; et la jeune fille tomba dans des pleurs de chagrin et des lamentations ; et elle prononça ce laïc :

*Hélas pour cela, ô Brian de mon âme !
Que ton progrès ne mène pas à Tara,
Après tous tes ennuis à Erinn ;
Bien que je ne vais pas te suivre.*

*Toi saumon du muet Boyne ;
Toi saumon du ruisseau de Liffey ;
Puisque je ne peux pas te retenir,
je suis réticent à me séparer de toi.*

*Toi cavalier de la vague de Tuaidh
Toi l'homme le plus durable au combat,
Si tu reviens, comme je l'espère,
Cela ne sera pas agréable pour ton ennemi.*

*Avez-vous pitié des fils de Tuireann ?
Sur les coudes de leurs boucliers verts
M'ont beaucoup troublé l'esprit
Leur départ fait pitié.*

*Que vous êtes cette nuit à Beinn Edair,
Vous qui avez augmenté notre chagrin,
Vous les champions devant qui la vaillance s'est inclinée,
Jusqu'au petit matin.*

*Ayez pitié de votre voyage depuis Tara,
Et depuis Tailltin des agréables plaines,
Et depuis le grand Uisneach de Meath ;
Il n'y a pas d'événement plus pitoyable.*

Après ce poème, ils partirent sur les flots tempétueux de la mer verte ; et ils furent un quart d'année sur cette mer, sans avoir acquis aucune connaissance de l'île

Et puis Brian a mis sa robe d'eau, avec sa transparence de verre sur la tête ; et il fit un saut d'eau ; et l'on dit qu'il se promena quinze jours dans l'eau salée à la recherche de l'île de Fianchairé ; et il le trouva enfin ; et il alla chercher sa cour ; et en allant à la cour, il n'y trouva qu'une troupe de femmes occupées à la broderie et à la confection de bordures ; et parmi toutes les autres choses qu'ils avaient par eux, il leur arrivait d'avoir la broche de cuisine.

Et quand Brian l'a vu, il l'a pris dans sa main, et il allait l'emporter avec lui vers la porte. Chacune des femmes éclata de rire en voyant cet acte, et voici ce qu'elles dirent : « Gras est l'acte auquel tu as mis la main ; car même si tes deux frères étaient avec toi, le moins valeureux des trois fois cinquante femmes d'entre nous ici ne laisseraient pas cette broche partir avec toi ou avec elles ; cependant, prends une des broches avec toi puisque tu as eu l'héroïsme de tenter de la prendre malgré nous. Brian prit congé d'eux et partit chercher son navire. Et ses frères pensaient que cela faisait trop longtemps que Brian avait été loin d'eux ; et juste au moment où ils se proposaient de partir, c'est alors qu'ils le virent venir vers eux, et cela remonta grandement leur esprit.

Et il alla à son bateau, et ils s'avancèrent pour chercher la colline de Miochaoïn. Et quand ils arrivèrent sur la colline, Miochaoïn, le gardien de la colline, vint vers eux ; et quand Brian l'a vu, il l'a attaqué ; et le combat de ces deux champions était comme la rapidité de deux ours et la lacération de deux lions, jusqu'à ce que Miochaoïn tombe dans le combat.

Les trois fils de Miochaoïn sortirent alors pour combattre les fils de Tuireann, après que Miochaoïn lui-même fut précédemment tombé par Brian ; et si l'on vient du Pays des Hespérides à l'est du monde pour assister à un combat, c'est pour voir le combat de ces héros qu'il faut venir, pour la grandeur de leurs coups ; pour la vivacité de leurs esprits ; et la force de leur esprit. Et ce sont les noms de ces fils de Miochaoïn, à savoir. Core, et Con, et Aodh ? Et ils enfoncèrent leurs trois lances dans les corps des fils de Tuireann. Cependant, même cela ne produisit ni peur ni faiblesse chez les fils de Tuireann, car ils enfoncèrent leurs trois lances dans le corps des fils de Miochaoïn ; et ils tombèrent dans la transe et l'évanouissement de la mort.

Après ces hauts faits, Brian a dit : "Dans quel état êtes-vous, mes frères bien-aimés ?" a-t-il dit. "Nous sommes morts", dirent-ils. "Levons-nous", dit-il, "car je perçois des signes de mort s'approcher de nous, et donnons des cris sur la colline." "Ce que nous ne pouvons pas faire", dirent-ils. Mais Brian se leva alors, et en souleva un homme dans chaque main, tandis que son sang coulait abondamment, jusqu'à ce qu'ils élèvent les trois cris.

Après cela, Brian les emmena avec lui sur le navire, et ils continuèrent longtemps à fouler la mer ; mais enfin Brian dit : « Je vois Beinn Edair, Dun Tuirinn et Tara des Rois. » « Nous serions pleins de santé si nous ne les voyions », dit un autre homme ; « et pour l'amour de ton honneur, ô frère, lève la tête sur ton Brest afin que nous voyions Erinn loin de nous, et nous ne nous soucions pas de ce que nous recevrons, la mort ou la vie, après. » Et il prononça le lai :

*Prends ces têtes à ton Brest, ô Brian,
Fils du généreux Tuireann aux bras rouges ;
Toi torche de vaillance sans ruse,
Que nous puissions voir le pays d'Erinn.*

*Tenez sur votre Brest et sur votre épaule
Ces têtes, champion viril,
Que nous puissions voir de l'eau
Uisneach, Tailltin et Tara.*

*Ath Cliath, et le doux Brugh avec toi,
Freamahin, Tlachtga avec eux,
La plaine de Life [Liffey], le Magh Breagh couvert de rosée
Et les montagnes autour du beau vert de Talltin.*

*Pourrais-je mais voir Beinn Edair de moi,
Et Dun Tuirinn dans le nord.
Bienvenue à la mort à partir de là,
Et bien que ce soit une mort souffrante.*

*Domage, braves fils de Tuireann,
Les oiseaux pouvaient voler de mes deux côtés ;
Et ce ne sont pas [tant] mes deux côtés qui [me] rendent malade
Mais [penser à] toi aussi d'être tombé.*

*Nous préférons que la mort nous prenne,
O Brian, fils de Tuireann, qui n'a pas fui,
Que de te voir avec des blessures sur ton corps,
Et aucun médecin pour te guérir.*

*Puisque nous n'avons pas à panser nos plaies,
Mioch, Oirmiach, ni Diancecht,
Hélas, ô Brian, qui n'as pas voulu par ruse,
De nous avoir donné la peau !*

Après cela, ils atteignirent Beinn Edair, et de là [ils continuèrent] jusqu'à Dun Tuirinn ; et ils dirent à Tuireann : « Va, père bien-aimé, à Tara, et apporte ce Spit de cuisine à Lug, et apporte-nous la peau surdouée pour nous soulager » ; et Brian parlait le lai :

*O Tuireann ! Eloignez-vous de nous,
Pour parler à Lug le doué ;
Attrapez-le endormi dans le sud ;
Suppliez la peau [de guérison] [de lui] par l'amitié.*

*Pour les joyaux du monde, au sud et au nord,
Et [tous] à donner à Lug le doué,
Ce qui en résulterait certainement serait.
Tes tombes et ta sépulture.*

*Proche sommes-nous apparentés par le sang et par la chair
Au fils de Cian, fils du juste Cainté ;*

*Qu'il ne nous inflige pas colère pour colère,
Bien que nous ayons tué son père.*

*O père, bien-aimé, noble, rapide,
Ne tarde pas à ta visite.
Car si tu es, tu ne nous trouveras pas
vivants devant toi.*

Après cela, Tuireann s'avança vers Tara, et y trouva Lug de la Longue Main devant lui ; et il lui donna la broche, et lui demanda la peau pour en couvrir ses fils ; et Lug a dit qu'il ne pouvait pas le donner. Et Tuireann se retourna vers ses fils, et leur dit qu'il n'avait pas obtenu la peau. Et puis Brian a dit : « Emmenez-moi avec vous à Lug pour essayer si je dois obtenir la peau. »

Cela a été fait en conséquence ; et il alla à Lug et lui demanda la peau. Et Lug a dit qu'il ne le donnerait pas ; et que bien qu'il lui ait donné la largeur de la terre d'or, qu'il ne l'accepterait pas de lui à moins qu'il ne pense que leur mort s'ensuivrait, en vengeance de l'acte qu'ils avaient perpétré.

Quand Brian a entendu cela, il est allé à l'endroit où se trouvaient ses deux frères ; et il se coucha entre eux, et sa vie s'en alla de lui, et des deux autres en même temps ; et Tuireann fit déposer ce qui suit sur ses fils :

*Affligé est mon cœur sur vous !
Vous trois jeunes blonds qui avez combattu de nombreux combats.
Après ton activité et tes exploits,
C'était bien pour moi que tu vives !*

*L'étoffe de deux rois sur Banba,
Iuchar et Iucharba ;
Brian, qui a conquis la Grèce,
C'est une perte [c'est-à-dire hélas !] que leurs semblables ne soient pas vivants !*

*Je suis Tuireann, sans force
Sur votre tombe, vous ardents champions ;
Tant que les navires sillonneront la mer.
Tant que je n'écrirai plus de lai ou de chanson.*

Après cela, Tuireann tomba sur les corps de ses fils, et son âme le quitta ; et ils ont été enterrés à la fois dans une tombe.

Et tel fut le destin tragique des enfants de Tuireann.

Sources : Eugène O'Curry, Gaelic Journal 2 (Atlantide 4)